

Conflit, conflit... quand tu nous tiens

MYRIAM BENLOLO CARABOT
Professeur à l'Université de Valenciennes

25 juin 2006, Salle des Conseils, Panthéon, proclamation des résultats du concours d'agrégation de droit public : je me tiens debout au fond de la salle, fébrile et pleine d'espoir. Je termine mon premier concours, et bien sûr, comme la cinquantaine de candidats admissibles, je sais que les places sont chères. Je sais aussi que mes dernières leçons n'ont sans doute pas été vraiment convaincantes, mais je veux y croire. Je ne me suis pas écroulée, je me suis défendue tant que j'ai pu, j'ai tenu le temps, etc, etc., autant de pensées qui passent en boucle dans ma tête. Les 25 noms défilent, je suis tellement heureuse pour certains amis dont j'entends le nom, j'ai l'impression que le Président va de plus en plus vite... c'est terminé. Ce ne sera pas pour cette fois-ci. Il faut bien l'avouer : pour moi, c'est une terrible désillusion, que, fidèle à moi-même, je ne parviens pas à masquer... Jean-Marc Sorel, membre du jury 2006, s'en souvient encore !

Réactions immédiates, unanimes, de mon entourage, notamment professionnel : il faut y retourner bien sûr, et le plus vite sera le mieux. Réponse officielle de ma part : je n'envisage rien pour l'instant, je ne veux pas en entendre parler. Je tiendrai ce discours pendant plus d'un an. Les personnes qui me sont proches et chères le savent bien : je mens, à moi-même comme à mon entourage. J'y retournerai au prochain concours, et je le sais pertinemment, dès le jour des résultats !

Bien sûr, j'y suis retournée... Mais avec tellement d'angoisse. Avec une telle peur au ventre. Les actes manqués s'accumulent : je m'inscris *in extremis*, convaincue d'une date limite au 25 juin. Les dossiers doivent être envoyés pour le 25 mai, je reçois un courriel d'Olivier de Frouville, qui veut être sûr de ma motivation, quelques jours avant. Je tombe des nues et envoie ma candidature en catastrophe. Je suis enceinte jusqu'aux dents et j'accoucherai... le 25 mai. La réunion d'information, première rencontre avec le jury, a lieu en septembre. Je me trompe d'heure, je me prépare à aller au Panthéon pour 17 heures quand je me rends compte qu'il me fallait y être à 11 heures le matin... Dorénavant, je regarderai vingt fois, trente fois, les jours et heures de convocation pour mes leçons, persuadée en mon for intérieur

de vouloir inconsciemment manquer le jour J. Au moins, il y a une leçon que je ne pourrai pas oublier : je passe ma 24 heures le jour de mon anniversaire. Je ne crois pas spécialement aux signes du destin, mais je me dis que ça fait quand même beaucoup... Reste à savoir dans quel sens !

Je me suis mise en revanche à croire aux anges gardiens. Je ne peux citer toutes les personnes (en m'en tenant bien sûr au monde universitaire) qui m'ont aidée à me préparer scientifiquement et psychologiquement au concours. Je ne compte pas toutes les marques d'encouragement qui m'ont permis d'aller au bout. J'ai eu la chance d'être « coachée » par d'éminents professeurs, que je ne peux tous citer et que je remercie ici vivement. Certains d'entre eux ont su aussi et surtout me soutenir dans les moments de doute, tellement nombreux. Je ne trouve pas les mots pour remercier plus particulièrement Patrick Daillier, qui a subi mes prestations et mes angoisses toute l'année ; Olivier de Frouville, qui m'a épaulée sans relâche après m'avoir rappelée à l'ordre pour l'inscription ; Véronique Champeil-Desplats, qui a trouvé les mots justes pour me porter avant la dernière épreuve, au moment où je n'en pouvais plus ; Guy Carcassonne, Charles Leben, Olivier Beaud qui m'ont tellement encouragée et aidée tout au long de l'année ; Nathalie Albert, pourvoyeuse professionnelle de bons contacts pour la 24 heures et oreille attentive ; Hélène Ruiz-Fabri, Marie-Noëlle Bachellier, qui m'ont prodigué quelques conseils décisifs, même si je n'ai pas été toujours en mesure de les appliquer à la lettre ; les membres du Cedin de Nanterre, indéfectiblement derrière moi, et en particulier Sandrine Barbier, Muriel Ubéda-Saillard, Franck Latty et Sébastien Touzé, mes deux « compères de galère » heureux lauréats également. Je veux aussi pour finir citer Denys Simon, membre du jury 2006, dont les paroles réconfortantes à la fin du concours ont été particulièrement importantes pour moi. La liberté de ton et de forme de cette contribution me permet de remercier du fond du cœur toutes ces personnes à qui je dois beaucoup... Liste non exhaustive.

Certes, certes... Déjà plus d'une page et pas un conseil. Pas la moindre petite astuce, pas la moindre clé, pas le plus infime des petits « trucs » qui serait susceptible d'aider ou de motiver les futurs candidats... Peut-être l'échec vécu à un concours de cet ordre permet de relativiser à l'extrême toute stratégie ou feuille de route. Accumuler les leçons blanches, « googler » fiévreusement les membres du jury, partir en vacances avant ou après chaque épreuve, raconter à tout votre carnet d'adresses en long et en large (ou à tort et à travers) toutes les étapes de ce fameux parcours initiatique, rester au contraire parfaitement hermétique voire franchement désagréable sur le sujet, bouquiner, revoir (ou apprendre !) ses classiques, ne plus rien faire... J'aurai tout fait, tout testé, tout tenté. Je n'ai pas de conseils à prodiguer, pas de rumeurs à confirmer ou à démentir, pas de « scoop » à annoncer, pas de critiques à formuler. J'ai quelques fort mauvais souvenirs (que de moments profonds de solitude lors des questions du jury après la présentation de la leçon en

24 heures... « le port » en droit administratif, ou le naufrage) qui ne parviennent pas à effacer des beaux moments : des rencontres inoubliables à l'occasion de ces fameuses 24 heures, épreuve aisément critiquable certes, mais d'une rare intensité ; ce sentiment tellement bon d'avoir été portée et soutenue par toutes les personnes qui sont réellement importantes pour moi ; ce moment où mon portable a sonné me surprenant en pleine fièvre acheteuse de chaussures, dérivatif pitoyable à mon stress le jour des résultats... Tous les agrégatifs ayant eu la force de retourner au Panthéon pour la proclamation des résultats après un premier échec ont mon admiration la plus profonde. Je n'ai pas ce courage, et c'est mon mari qui se fauilera dans la Salle des Conseils pour vivre la torture des noms qui s'égrènent avant de crier victoire !

Enfin, dira-t-on... Ça ne donne pas vraiment envie d'y aller, tout ce que tu racontes. J'en conviens. Le fait que nos contributions s'insèrent dans un numéro de *Juridictoria* dont la thématique principale est « le conflit » me semble à ce titre tout à fait symptomatique, et il faut bien le dire, assez drôle ! Que de conflits intérieurs m'a-t-il fallu braver au long de cette année 2007-2008...

Pour motiver les troupes, rien de tel qu'un mot de conclusion : depuis, quel bonheur... Je l'ai beaucoup entendu, sans vraiment l'intégrer avant, mais c'est VRAI : ça valait vraiment le coup.